

# FUTURA

## Entretien avec un yéti : l'incroyable épopée de Slavomir Rawicz

Podcast écrit par Morgane Gillard et lu par Emma Hollen

*[Le blizzard souffle sur un paysage de montagne gelé. La neige profonde crisse sous les pas d'un groupe de voyageurs.]*

Hiver 1942. Le jeune Slavomir Rawicz et ses compagnons, affamés et transis de froid, avancent péniblement dans la neige, au cœur des montagnes himalayennes. Voilà des jours qu'ils ont franchi le seuil de cet enfer de roche et de glace, des semaines que leurs corps épuisés leur demandent du répit, et des mois que cette marche interminable a débuté. L'esprit engourdi, ils résistent à la somnolence qui tente de s'emparer d'eux. La morsure du gel a fait place à une douleur sourde, une sensation léthargique qui s'empare de leurs membres. *[Le vent siffle dans leurs oreilles.]* Mais soudain, à travers la brume, deux immenses silhouettes font leur apparition. Pétrifié, le petit groupe s'immobilise et contemple avec terreur ces créatures sorties du néant, dans un paysage aussi vide que désolé. D'où peuvent-ils bien venir ? Slavomir plisse les yeux au milieu du blizzard, tentant de distinguer les détails de ces corps monstrueux hauts de plus de deux mètres. Il en est persuadé, ce ne sont ni des humains, ni des ours. Ces êtres bipèdes, massifs et couverts de poils ne ressemblent à aucun animal que lui ou ses compagnons connaissent. « *D'abominables hommes des neiges* », voici comment le jeune homme décrira ces créatures dans le formidable récit qu'il fera de son expédition quatorze ans plus tard, un récit qui fascinera des générations de lecteurs mais qui soulèvera également de nombreuses questions.

*[Une musique dramatique au violon et violoncelle.]*

Slavomir Rawicz naît le 1er septembre 1915, dans l'Empire russe. De famille aisée, le garçon reçoit une éducation privée et se lance dans des études d'architecture en 1932. Puis en 1937, à l'âge de 22 ans, il change complètement de voie et s'engage dans l'armée polonaise pour y devenir officier. Ses années militaires sont loin d'être de tout repos cependant. La situation politique est tendue et se dégrade à toute vitesse. Le 1er septembre 1939, au lieu de souffler les bougies de son 24ème anniversaire, Slavomir apprend avec horreur que les Allemands viennent d'envahir la Pologne. La Seconde Guerre mondiale éclate *[une explosion]* et le pays qui l'avait accueilli à bras ouverts est brutalement déchiré, piétiné d'un côté par l'Allemagne nazie et de l'autre par l'Union soviétique *[le son des bottes martelant le sol résonne en arrière-plan]*. Alors que le grondement des armes envahit l'Europe, le jeune homme décide de rentrer chez lui, à Pinsk, une ville prise par les Polonais en 1919 mais désormais sous contrôle russe. Son répit n'est que de courte durée. La police soviétique l'interpelle en 1939 et Slavomir est déporté en novembre de la même année vers la ville de Minsk. Les causes de cette arrestation restent floues. D'après Rawicz lui-même, il aurait été arrêté pour espionnage, mais certains documents retrouvés de nombreuses années plus tard laissent penser que le jeune homme aurait en réalité abattu un officier de la police secrète soviétique. Quoi qu'il en soit, il est transféré à la prison de Lubyanka, à

Moscou, où il est interrogé et torturé. Enfin, il est expédié en Sibérie pour ce qui devait initialement être sa dernière destination : 25 ans de travaux forcés dans un goulag avec pour seuls compagnons la famine et le gel. [*Une porte de prison se referme dans un écho.*] Sur place, dans des conditions climatiques extrêmement rudes, Slavomir est assigné à la construction des baraquements et à la fabrication des skis employés par l'armée soviétique. Mais le jeune homme n'accepte pas si facilement sa condition de prisonnier, les coups de matraque des gardes ni les propos qu'on lui tient dans cette enceinte infernale. Son esprit rebelle concocte un plan d'évasion, qu'il ne tardera pas à mettre en œuvre en compagnie de six autres détenus. C'est ainsi qu'en avril 1941, au milieu d'une nuit de blizzard, le petit groupe prend la fuite, aidé notamment par la femme du chef du camp, qui leur fournira une hache et des vivres. [*La musique s'éteint, remplacée par le sifflement glacé du vent.*] Une longue marche forcée attend désormais le groupe, composé de trois Polonais, deux Lituaniens, un Yougoslave et un Américain. Un voyage à pied de plus de 6.000 km à travers un territoire terriblement cruel et inhospitalier, jonché d'obstacles naturels redoutables. Leur objectif est simple : marcher vers le sud et franchir le cœur de l'Himalaya pour aller jusqu'en Inde, alors sous contrôle anglais.

[*Une musique mystérieuse et inquiétante.*]

Au début de leur périple, tout semble se dérouler sans embrouille, malgré les conditions de vie difficiles. Ils rencontrent en chemin une jeune Polonaise de 17 ans, également en fuite, qui intègre le groupe et ensemble ils atteignent les rives du lac Baïkal, puis rejoignent la frontière mongole. Le désert de Gobi cependant marque un premier tournant dans leur voyage. [*Le vent sec souffle parmi les dunes.*] Sans eau ni nourriture, ils entament la folle traversée de cette immense étendue sauvage. Durant douze jours de marche impitoyables, le sable s'insinue dans leurs chaussures, leurs vêtements, leurs yeux, leurs poumons, et jusque dans leurs rêves. La jeune Polonaise ainsi qu'un autre des évadés ne survivront pas à cette épreuve aussi physique que psychologique. Harassés et tiraillés par la soif, les six compagnons restants traînent leurs corps affaiblis jusqu'au Tibet, où ils reçoivent avec gratitude l'hospitalité des habitants. Mais ils ne sont pas encore arrivés à destination. Depuis leur refuge provisoire, ils contemplent avec un mélange de respect et d'appréhension les gigantesques montagnes qui se dressent devant eux. Ils devront encore traverser les portes de l'Enfer avant de crier victoire. Rassemblant tout leur courage et les forces qu'ils ont pu reconstituer au cours des derniers jours, Slavomir et ses compagnons prennent la direction des contreforts de l'Himalaya, sous le regard inquiet et pour beaucoup résigné des Tibétains qui les ont brièvement accueillis. Rien ne les prépare au voyage qui les attend. Bien qu'il n'y ait pas vraiment de frontière qui sépare la plaine de la montagne, le groupe a la sensation d'avoir franchi un seuil invisible et avec lui, d'avoir réveillé le démon qui sommeille sous la roche et la glace. [*Un grondement sourd accompagne le hurlement du blizzard.*] Le paysage hurle, repousse, griffe et mord contre leur intrusion. Chaque pas [*ralenti par la fatigue et le gel*] semble perdu dans l'infinité qui s'étend devant eux, leurs yeux perdus dans un déluge de gris, de blanc et de noir. Le froid, le manque d'expérience, de matériel et de vivres ont vite raison de nos voyageurs à l'apparence squelettique. Deux hommes perdent encore la vie au cours de l'ascension sisyphéenne, réduisant les survivants au nombre de quatre. Chacun s'accroche comme il le peut aux dernières fibres de sa raison mais alors que le petit groupe traverse une vallée enneigée et recouverte de brume, le réel semble se fondre pour de bon dans le mythologique. [*Une fois encore, la musique s'éteint et seul le vent désormais hulule le long des crêtes.*]

Là, devant eux : deux étranges créatures bipèdes, plus grandes que des humains, qui avancent dans leur direction.

Slavomir Rawicz raconte : « *Je ne pouvais voir en détail leurs visages, mais leurs têtes étaient carrées et les oreilles devaient se trouver proche du crâne car il n'y en avait aucune ombre sur la neige. Les épaules descendaient abruptement sur un torse puissant. Les bras étaient longs et les poignets arrivaient au niveau des genoux. [...] Nous avons décidé à l'unanimité que nous examinions un type de créature dont nous n'avions aucune expérience préalable ni dans la nature, ni dans un zoo, ni même dans la littérature.* »

Pour Slavomir Rawicz, il s'agit sans conteste de deux yétis, ces êtres mythiques dont les légendes circulent au pied des montagnes. Les deux créatures, entièrement couvertes de poils, n'ont l'air de témoigner aucune agressivité envers le petit groupe qui les observe et Rawicz en profite pour remarquer que l'un des deux est plus petit que l'autre. Probablement un couple, composé d'un mâle et d'une femelle. « *Ils ne faisaient rien d'autre que se déplacer tranquillement, s'arrêtant de temps en temps pour regarder autour d'eux comme des promeneurs admirant la vue. Leurs têtes se tournaient vers nous de temps en temps, mais leur intérêt pour nous semblait minime* », écrira-il.

Durant deux heures le groupe reste ainsi figé, fasciné par cette étonnante apparition. Puis les créatures finissent par s'en aller paisiblement, disparaissant dans la brume qui les a vu naître. Transformés par leur rencontre, Slavomir Rawicz et ses compagnons se remettent en marche et quittent ce monde étrange pour rejoindre celui des humains.

Vers mars 1942, soit 11 mois après leur évasion du goulag sibérien, les quatre survivants finissent par atteindre la frontière indienne. Ils sont secourus par une patrouille locale qui les transporte à l'hôpital de Calcutta et leur périple prend subitement fin. Ils sont libres.

[*Une musique réflexive et intrigante.*]

C'est avec l'aide d'un journaliste anglais et sous le titre *À Marche forcée*, que Rawicz publiera son histoire en 1956. Le récit de cette incroyable épopée fait immédiatement sensation. Vendu à 500.000 exemplaires, traduit dans 25 langues, il est même adapté à l'écran en 2010 sous le titre *Les Chemins de la liberté*. Mais si Rawicz affirme que son histoire est basée sur des faits réels, de nombreuses voix ne tardent pas à s'élever après la publication du livre pour questionner sa véracité. Certains suggèrent même qu'il s'agirait d'une pure invention et parlent d'imposture.

Le récit comporte en effet de nombreuses zones d'ombres, et les spécialistes de l'Himalaya mettent rapidement en avant un grand nombre d'incohérences concernant la géographie et la culture tibétaine. Plus troublant, aucun des prétendus survivants n'ont jamais été retrouvés et aucun témoin comme les médecins indiens ou les habitants dont ils disent avoir croisé la route, ne se sont jamais manifestés, malgré l'importante diffusion du livre. Et que dire de leur traversée du désert de Gobi sans eau, ou de leur course à travers l'Himalaya en plein hiver, sans vivre ni équipement ?

En 2003, l'auteur et aventurier français Sylvain Tesson décide de se lancer seul et avec très peu d'assistance sur le chemin suivi par les évadés du goulag afin de prouver sa faisabilité. L'aventurier y croit. Tout comme de nombreux explorateurs, il a été fasciné par la lecture de l'ouvrage et y a trouvé une source d'inspiration. Dans le récit relatant son expédition, *L'Axe du Loup*, il confirme que l'épopée est possible, bien que certaines étapes, comme la traversée du désert de Gobi sans boire pendant 10 jours, demeurent irréalisables.

Ces incohérences ont finalement poussé des journalistes de la BBC à mener l'enquête en 2006, 2 ans après la mort de Slavomir Rawicz. Et au cours de leurs recherches, ils ont fait

une découverte quelque peu... dérangeante. S'il est bien établi que Rawicz a intégré un goulag en Sibérie, les journalistes ont retrouvé une lettre d'amnistie stipulant la libération de l'ancien officier polonais et sa sortie du camp en 1942. Slavomir Rawicz ne se serait donc jamais évadé du camp où il était détenu. Difficile, à partir de là, de porter un quelconque crédit à l'ensemble de l'épopée relatée dans le livre... À moins qu'une partie du récit n'ait été emprunté à l'histoire d'un autre homme : Witold Gliniski, soldat polonais lui aussi emprisonné dans un goulag en Sibérie. L'homme, retrouvé par un journaliste en 2009, revendique en tout cas l'évasion du goulag et l'aventure décrite par Slavomir Rawicz. Mais son histoire comporte, elle aussi, certaines incohérences, même s'il apporte des éléments plus réalistes que ceux de Rawicz. Dernier point, il ne faut pas oublier que le livre a été principalement écrit par un journaliste, Ronald Downing. En admettant que l'expérience au goulag décrite par Slavomir Rawicz ait bien eu lieu, il est tout à fait possible que la suite de l'histoire ait été entièrement inventée ou qu'elle contienne des éléments relatés par Gliniski. Bon, mais dans ce cas, quid de l'existence des yétis ?

[*Une musique apaisante et inspirante.*]

[*Une main dessine au pastel sec sur un carnet.*] En 1977, Rawicz ainsi qu'un anthropologue russe du nom de Tchernezky publient une illustration des créatures observées par les évadés lors de leur incursion dans les montagnes. Sur la base de ces images, de la description fournie par Rawicz dans son livre ainsi que d'autres témoignages, le chercheur Michael Trachtengerts publie à son tour un article en 2012, dressant l'holotype officiel du yéti, et offrant à cette nouvelle espèce d'hominoïde le titre d'*Homo pardigitatus*. Mais il est important de revenir en arrière pour contextualiser le récit de Rawicz.

En effet, le mythe du yéti en Occident précède d'un demi-siècle l'aventure hypothétique de l'évadé du goulag, et à l'époque où son livre paraît, la légende bat son plein.

Dans les années 50 et 60, les témoignages ainsi que les photos d'empreintes dans la neige se multiplient sans pour autant que leur authenticité puisse être vérifiée. Même Hergé, dans son célèbre album *Tintin au Tibet*, publié en 1960, surfe sur la vague yéti. Et pourtant, malgré les expéditions qui s'enchaînent dans l'Himalaya, aucune preuve tangible de l'existence de cet animal ne sera jamais rapportée. L'absence de pièces anatomiques pouvant être analysées par des scientifiques, et cela après plusieurs décennies de recherche, est le principal argument faisant douter de l'existence de l'abominable homme des neiges. S'ajoutent à cela des témoignages très hétéroclites qui font souvent intervenir des éléments fantastiques ou improbables. Peut-être s'agit-il simplement d'un ours des montagnes, affirment certains chercheurs. Quoi qu'il en soit, le mythe du yéti est fermement associé à l'Himalaya dans l'esprit des populations européennes au moment où paraît *À Marche forcée*, et il n'est donc pas surprenant que le yéti y trouve sa place. La description faite par Rawicz n'apportera d'ailleurs aucun élément original, reprenant point par point les caractéristiques déjà établies de ce géant bipède, trapu, couvert de poils et vivant dans les montagnes. [*Un cri bestial et languissant résonne parmi les montagnes.*]

Si le yéti tient certainement plus du mythe que de la réalité et que l'authenticité du récit de Slavomir Rawicz peut être contestée, il n'en reste pas moins que l'épopée du jeune officier a permis à de nombreux lecteurs de voyager le temps d'une lecture. Au-delà de la polémique qui l'entoure, *À Marche forcée* reste un formidable récit d'aventure, une ode à la liberté qui aura eu le mérite de révéler au grand public la réalité des terribles conditions de vie des prisonniers dans les goulags sibériens. C'est peut-être là le véritable exploit de Rawicz :

avoir su briser le silence sur l'horreur des goulags, un thème malheureusement très peu traité, encore aujourd'hui.

Mais retournons un dernier instant en 1942, date marquant la fin de l'expédition de Slavomir Rawicz, ou sa libération du goulag, suivant les versions. Le jeune homme, alors âgé de 27 ans, quitte l'URSS pour rejoindre l'Iran puis la Palestine. Il ira finalement s'installer en Angleterre après la fin de la guerre, où il y passera une vie paisible jusqu'à sa mort en 2004, à l'âge de 89 ans. Devenu célèbre suite à la publication de son livre, il se refusera cependant à tout commentaire concernant la véracité du récit, laissant éternellement planer le doute.

Car le doute subsiste bel et bien. En 2006, le journaliste de la BBC qui enquête sur Rawicz interviewe le fils d'un ancien officier des renseignements britanniques en poste à Calcutta pendant la guerre : le capitaine Rupert Mayne. Par une étrange coïncidence, il se trouve qu'en 1942, son père aurait interrogé trois Polonais, soi-disant évadés d'un goulag en Sibérie. Retrouvé en Nouvelle-Zélande, le traducteur polonais de l'époque valide cette information, tout en avouant ne pas se souvenir des noms des rescapés. Rawicz en faisait-il partie ? Ou Gliniski ? Nous ne le saurons certainement jamais, mais si vous souhaitez en savoir plus sur le yéti, que l'on appelle aussi parfois Bigfoot, Sasquatch ou encore l'Almasty, je vous invite à écouter le dernier épisode du podcast Mystères et Légendes, sorti aujourd'hui même. Il vous racontera comment scientifiques, explorateurs et cryptozoologues se sont lancés sur les traces de cet animal mythique à travers le monde. Pensez au passage à leur laisser un like et à vous abonner à leur podcast pour explorer avec eux les mystères de ce monde qui échappent encore à la science ! Le lien vers Mystères et Légendes est à retrouver dans la description de cet épisode. Pour le reste je vous invite à nous rejoindre également sur vos apps de podcast préférées pour vous abonner à Chasseurs de Science. On se retrouve dans deux semaines pour une future expédition temporelle sur les traces d'un médecin et de son patient pas comme les autres. À bientôt !